Traduire

Revue française de la traduction

238 | 2018

Les coulisses du bénévolat

ONG et traduction : le rôle central des bénévoles – Le cas d’Amnesty International France

Clémence Roinat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1035>

DOI : 10.4000/traduire.1035

ISSN : 2272-9992

Éditeur

Société française des traducteurs

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 10-15

ISSN : 0395-773X

Référence électronique

Clémence Roinat, « ONG et traduction : le rôle central des bénévoles – Le cas d’Amnesty International France », *Traduire* [En ligne], 238 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 29 juin 2019. URL : <http://journals.openedition.org/traduire/1035> ; DOI : 10.4000/traduire.1035

ONG et traduction : le rôle central des bénévoles – Le cas d’Amnesty International France

Clémence Roinat

Les organisations non gouvernementales ont largement recours aux services de traducteurs bénévoles, en premier lieu pour des raisons évidentes de coûts et, pour certaines, en partie aussi parce que leur fonctionnement repose historiquement sur l’engagement bénévole. Tel est le cas d’Amnesty International, mouvement fondé sur le militantisme.

La problématique des langues et des traductions est au cœur de l’activité de l’organisation qui est présente dans toutes les régions du monde et communique dans quatre langues officielles – l’anglais, le français, l’espagnol et l’arabe. Les mots y occupent une place prépondérante : ils servent à dénoncer, alerter, informer et faire pression. Il est crucial de pouvoir atteindre toutes les cibles, partout dans le monde, qu’il s’agisse des autorités ou institutions à interpeller ou du public à informer et sensibiliser. En outre, la légitimité de l’organisation en tant que référente sur les questions de droits humains repose sur la précision et la rigueur de son travail de recherche, basé sur le droit international, ainsi que sur son impartialité. De ce fait, dans les documents qu’elle produit, chaque mot et chaque formulation sont pesés. Il en va bien entendu de même lorsqu’il s’agit de traduire : une interprétation même légèrement imprécise du texte source pourrait s’avérer très préjudiciable.

Afin d’assurer exactitude et qualité dans les quatre langues officielles, Amnesty International dispose, au niveau de son secrétariat international, d’un service de traduction réparti par unités de langues en France et Espagne, le Centre de ressources linguistiques. Il est géré par des équipes de traducteurs-réviseurs salariés qui s’appuient également sur un réseau de traducteurs indépendants.

L’action d’Amnesty International est menée et déclinée dans plus de 70 pays par des sections nationales qui construisent leur propre plan opérationnel à partir des orientations globales du mouvement. Le secrétariat international assure la traduction d’un volume conséquent dans les quatre langues évoquées mais ne peut prendre en charge tous les contenus, au vu de la variété des projets et des thématiques portés par les sections. Ainsi, même dans les sections implantées dans des pays francophones, hispanophones ou arabophones, tous les besoins en traduction

à partir de l'anglais ne sauraient être couverts. À ceux-ci peuvent s'ajouter des demandes relatives à des contenus autres ou impliquant d'autres combinaisons linguistiques.

Les besoins en traduction de la section française d'Amnesty International

On recense des besoins divers en traduction à la section française : outre les documents rédigés en anglais par le secrétariat international dont la traduction n'est pas prévue au niveau du Centre de ressources linguistiques, il existe une demande pour des documents ou supports émanant d'autres sections, ou pour des documents externes pertinents. En grande majorité, il s'agira de projets de l'anglais au français. L'organisation ayant une vocation internationale, la demande est relativement importante également du français à l'anglais et, en fonction des travaux de recherche ou des collaborations avec des organisations étrangères, d'autres combinaisons linguistiques peuvent être occasionnellement demandées, de ou vers l'arabe ou le russe, par exemple. En règle générale, ces sollicitations concernent spécifiquement des documents destinés à être consultés en interne et non à être publiés.

Pour faire face à cette demande soutenue et variée, la section française dispose d'un service de traduction qui fonctionne selon un modèle « hybride », avec une traductrice professionnelle salariée qui pilote une équipe de bénévoles à distance⁽¹⁾. Le service organise son activité à la manière d'une agence de traduction dont les prestataires sont des traducteurs bénévoles enregistrés dans une base. Avant publication ou transmission, toutes les traductions sont révisées en interne par la traductrice en poste. En fonction du degré de technicité des thématiques abordées, des spécialistes peuvent apporter leur expertise en répondant à des requêtes terminologiques ou en assurant une relecture technique en interne. En outre, la section française bénéficie d'un accès à tous les outils du Centre de ressources linguistiques, à savoir un logiciel de TAO et des mémoires de traduction, ainsi que des ressources terminologiques et documentaires mises à jour par le Centre.

Combiner qualité et rapidité des traductions en s'appuyant sur des contributions bénévoles relève parfois de la gageure. Constituer une fidèle équipe pour faire face le plus efficacement possible à la diversité des demandes en termes de combinaisons linguistiques, de volumes et de délais semble la meilleure stratégie tout en représentant un défi. Dans l'idéal, cette équipe sera constituée de traducteurs à l'engagement durable et/ou ayant une disponibilité relativement importante. L'équipe de traducteurs bénévoles régulièrement sollicités comporte princi-

(1) Une organisation assez spécifique à la traduction : il faut savoir qu'environ 200 bénévoles interviennent sur place au secrétariat national d'Amnesty France. Généralement, ils viennent sur une base régulière, une demi-journée ou une journée par semaine par exemple, et ont accès à des équipements informatiques en libre service dans un *open space* ou à un poste de travail fixe.

palement des traducteurs de l'anglais au français et du français à l'anglais. Ces derniers sont tous de langue maternelle anglaise.

Les difficultés à s'assurer les ressources adéquates pour un projet sont similaires à celles que rencontre un chef de projet en agence de traduction privée – trouver un ou plusieurs traducteurs aux domaines de spécialisation adaptés au projet, à même de respecter un délai donné. S'y ajoute un paramètre non négligeable : le caractère imprévisible et aléatoire de la disponibilité des traducteurs bénévoles (et le temps qu'ils pourront consacrer à un projet). En outre, le temps à prévoir en révision fluctuera également en fonction de leur profil.

Composition de l'équipe de traducteurs bénévoles

Recrutement :

La section française reçoit régulièrement des propositions de personnes souhaitant effectuer des traductions bénévoles pour Amnesty International. Au vu de la complexité des contenus à traduire et des limites en termes de ressources humaines allouées à la révision – la qualité finale relevant de la responsabilité d'une seule personne chargée également de la gestion de projets – il s'avère indispensable d'assurer un certain niveau de qualité afin de garantir un temps de révision « raisonnable » et d'absorber le volume le plus important possible. Le service étudie le profil des personnes qui se présentent en discutant avec elles de leur démarche, et leur propose systématiquement un test de traduction avant de valider leur entrée dans l'équipe. Une fois leur candidature acceptée, les nouveaux bénévoles reçoivent un questionnaire à remplir qui reprend leurs compétences et préférences en termes de contenus et disponibilités.

Profil

On peut distinguer, en se basant sur l'expérience de la section française d'Amnesty International et sans prétendre pour autant offrir une vue exhaustive et applicable à toutes les organisations, trois profils de traducteurs bénévoles en fonction de leurs motivations :

- **les traducteurs en activité** : souhaitant s'investir en tant que bénévoles pour une cause qui leur tient à cœur, ils ont choisi de proposer leur expertise de traducteur et de consacrer du temps à une pratique bénévole de leur métier. Ils livrent des traductions de qualité professionnelle, rigoureuses en matière de recherches terminologiques et thématiques. Le temps alloué à la révision par le service de traduction est court. En revanche, leurs disponibilités sont en toute logique réduites et ils peuvent rarement répondre aux demandes urgentes ;
- **les « jeunes traducteurs »** : ces étudiants en traduction, traducteurs indépendants en début d'activité ou personnes en phase de reconversion vers la traduction combinent un engagement militant et une volonté d'obtenir une expérience valorisante. Ils peuvent dans certains

cas se rendre très disponibles et allient leur engagement avec une démarche de progression personnelle. Ils sont généralement moins présents sur la durée, au gré des évolutions de leur vie professionnelle ;

- **les « militants traducteurs »** : ces personnes en activité ou retraitées proposent leurs services de traduction bénévole dans la continuité de leur engagement au sein d'une organisation à laquelle elles sont attachées. Professionnellement, elles n'ont pas nécessairement un profil de traducteur, mais ont pratiqué des métiers liés à la rédaction ou à l'enseignement d'une langue ou disposent, par leurs expériences, de connaissances solides dans une langue étrangère et de bonnes capacités rédactionnelles. Elles connaissent très bien l'organisation et les thématiques abordées et apportent une expertise et un style de qualité, adapté aux formulations de l'organisation. Elles peuvent cependant avoir parfois une maîtrise moins précise des outils, tels que les traitements de texte, et manquer de méthode en matière de recherches.

En termes de gestion de projets, ces divers profils de traducteurs bénévoles comportent chacun des atouts et des contraintes. Le service de traduction gagnera du temps en révision sur un travail effectué par un professionnel mais pourra difficilement lui confier un volume important ou compter sur lui pour des délais courts. Un « jeune traducteur » sera réactif et prêt à travailler sur un volume conséquent mais il faudra compter un temps de révision plus long, en particulier afin de lui offrir un retour détaillé lui permettant de progresser. Un « militant traducteur » disposera d'une disponibilité variable et offrira un travail de haute qualité du point de vue du sens et du style mais pouvant impliquer davantage de vérifications. Il faudra dans certains cas également prévoir de reprendre la mise en forme (notes de bas de page, table des matières, mise en page, etc.).

En outre, l'équipe est assez fluctuante, en fonction des changements affectant la vie des bénévoles, aspect qui s'avère être une constante de manière plus globale dans toutes les activités reposant sur le bénévolat.

Il est donc essentiel de bien connaître l'équipe pour orienter les demandes de manière efficace en fonction des spécificités de chaque projet et d'entretenir des contacts réguliers pour évaluer les aspirations et futures disponibilités de chacun selon les projets à venir.

Établir une relation profitable à tous

Pour les bénévoles

Une organisation reconnaissante de l'apport que constitue le travail effectué par ses équipes bénévoles peut et se doit de le manifester en répondant au mieux aux attentes de chacun. Le fait d'offrir son temps et ses compétences émane d'une démarche volontaire n'appelant certes

pas de contrepartie mais reposant sur des aspirations personnelles. Cette démarche peut être de nature altruiste et procurer une satisfaction personnelle, ou elle peut s'inscrire dans un projet de développement des compétences ou de gain d'expérience.

Pour que les traducteurs bénévoles obtiennent un degré de satisfaction en adéquation avec leur conception personnelle de l'engagement et trouvent un sens à poursuivre leur collaboration, l'organisation doit entretenir une étroite relation avec chacun et s'adapter à son profil et à ses attentes. Elle pourra, par exemple, être attentive à ventiler, dans la mesure du possible, les demandes de traduction en fonction des centres d'intérêt exprimés par les traducteurs à leur entrée dans l'équipe ou fournir des retours de révision détaillés aux personnes cherchant à s'améliorer et à développer leurs connaissances et leurs compétences. Elle pourra également tenir le traducteur informé de l'usage auquel son texte est destiné et lui transmettre les mises à jour concernant la thématique sur laquelle il a travaillé.

Dans les faits, malgré tout, la construction et l'entretien de la relation se heurtent parfois à des difficultés, en raison à la fois du manque de régularité et de prévisibilité des demandes et des aléas des disponibilités des membres de l'équipe.

Pour l'organisation

Pour sa part, Amnesty a également des attentes par rapport à ses bénévoles. Comme il a été évoqué plus haut, une difficulté majeure inhérente au bénévolat réside dans la volatilité des disponibilités, à même de changer presque du jour au lendemain. Dans le cas de la traduction, d'autres facteurs s'ajoutent : la réalisation à distance et l'irrégularité des demandes.

Pour absorber les demandes, le service de traduction doit pouvoir compter sur une base suffisamment fournie en traducteurs actifs, malgré l'éventuelle irrégularité des sollicitations. Dans le même temps, il doit pouvoir également s'appuyer sur un certain niveau de qualité afin de garantir des délais raisonnables ; il est alors important que les contributeurs enregistrés dans la base offrent un engagement fiable, tant en termes de respect des délais que de soin apporté au travail effectué. Dès lors, la construction d'une relation durable et professionnelle est un enjeu particulièrement fort.

En outre, en parvenant à fidéliser les traducteurs bénévoles, le service renforce ses capacités car les membres de l'équipe développent leurs compétences et leur niveau d'expertise. Le socle est ainsi plus solide et le service a plus de latitude pour répondre favorablement aux demandes.

Professionnalisation et place de la traduction

Le fonctionnement des organisations non gouvernementales a évolué notablement au fil du temps. Les actuelles « grandes » ONG ont connu des phases de croissance durant lesquelles

elles se sont structurées, intégrant de nouveaux postes salariés pour accompagner leur développement. En outre, dans le contexte économique actuel et en réponse à l'émergence et à la popularisation de nouvelles formes de communication numérique, elles ont dû également s'adapter en mettant l'accent sur le développement et en élaborant des stratégies de communication visant à augmenter leur visibilité, notamment en ligne. De nouveaux métiers ont été intégrés ou se sont développés, le recours à des prestataires a évolué et la « professionnalisation » amorcée s'en est trouvée renforcée, avec une reconnaissance et une valorisation de compétences spécifiques.

Une telle évolution n'est pas anodine quant aux activités liées à la traduction. Au sein des ONG, le travail des traducteurs est généralement apprécié et le rôle déterminant de la qualité des traductions pour l'image d'une organisation est reconnu dans l'absolu. Avec le développement de la valorisation des compétences et le basculement d'un bénévolat essentiellement militant vers un bénévolat en partie motivé par le désir d'obtenir une expérience à faire valoir sur le plan professionnel, la question des moyens à allouer à la traduction se fait jour. Les limites du recours à des services bénévoles pour obtenir à la fois qualité et rapidité sont également mieux perçues. Il semble envisageable que la valeur ajoutée de la traduction professionnelle soit de plus en plus reconnue et prise en compte à l'avenir, comme cela peut être le cas déjà aujourd'hui avec un recours à des prestataires rémunérés pour des projets au contenu spécialisé ou aux délais serrés.

clemence.roinat@gmail.com

*Diplômée de l'Institut supérieur de traducteurs et interprètes (ISTI) de Bruxelles en 2006, **Clémence Roinat** a commencé sa carrière en tant que chef de projet en agence de traduction avant de devenir sous-titreuse puis responsable des activités dans le secteur du sous-titrage pour le public sourd et malentendant. Militante d'Amnesty International de longue date et traductrice bénévole pour l'organisation, elle prend la responsabilité du service de traduction de la section française en 2011. Depuis 2017, elle dispense en parallèle un module sur les métiers de la traduction et la gestion de projets en Master 2 « Métiers de la rédaction et de la traduction » à l'université Jean Monnet de Saint-Étienne.*